

La comédie du sexe

THÉÂTRE. Claude Bacqué réalise une éclairante mise en scène d'« Anatole » de Schnitzler, superbement jouée par Zabou Breitman et Carlo Brandt.

ARTHUR SCHNITZLER fut un sacré Viennois. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, il donnait de la société, et surtout des rapports entre l'homme et la femme, une vision qu'on pouvait trouver légère et qui avait quelques longueurs d'avance sur ses *alter ego* de la plume. La pièce

la Ronde a popularisé son analyse de l'égoïsme sexuel : tous les amants et amantes, qui se succèdent dans ce tourbillon, trompent leur partenaire. On connaît moins *Anatole*, sa première pièce (1892), qui s'articule aussi en une série de scènes indépendantes mais construites autour de deux personnages permanents : Anatole, séducteur jamais heureux (« *Je suis un éternel hypocondre de l'amour* »), et l'un de ses amis, confident et contradicteur.

Claude Bacqué met en scène *Anatole*, après avoir lui-même adapté le texte, de façon directe et charnue, à l'Athénée. Dans un décor de miroirs et de reflets, les personnages ont, en contraste, un comportement très physique, aux limites de l'excès. On pourrait en parler, si l'on se tenait à des résumés rapides de chaque acte, comme de petits films comiques à la Max Linder : Anatole veut faire parler son amie sous hypnose, Anatole parle d'une gentille grisette à une méchante mondaine, Anatole déballe sa collection de souvenirs féminins, Anatole persécute sa fiancée, Anatole est largué par une copine danseuse,

Anatole ne sait pas terminer une liaison...

Mais, sous une surface boulevardière, une intelligence féroce, désespérée, mène cette plongée dans les désaccords inguérissables de l'amour et du sexe, ce voyage au bout de nos nuits, où les femmes sont,

finalement, meilleures que les hommes. Le spectacle de Claude Bacqué, bien qu'un peu lent à démarrer et un peu long (plus de trois heures), épouse cette intelligence avec une joie théâtrale exceptionnelle. Carlo Brandt joue le noceur déprimé avec une formidable passion des mots menteurs, Jacques Denis est son complice avec une belle présence de jouisseur passé de l'autre côté des plaisirs, Laurent Bariteau fait des apparitions

qui reflètent en quelques touches la férocité de ce monde. Et il y a Zabou Breitman, splendide d'évidence dans chaque personnage retors ou naïf qu'elle incarne de scène en scène. De cette grande soirée, on ressort saisi par un bonheur noir.

GILLES COSTAZ



Carlo Brandt et Zabou Breitman dans « Anatole ».

Anatole, théâtre de l'Athénée, Paris.

Tél. : 01 53 05 19 19. Jusqu'au 1^{er} novembre.

Au terme de la représentation, Carlo Brandt lit un texte de solidarité avec les intermittents au nom de toute l'équipe du théâtre, un texte d'une grande pertinence politique.